

# L'INTERNATIONALE COMMUNIS

Soixante-cinq Partis communistes se sont réunis à Moscou pour lancer un manifeste en faveur de la paix. Douze organisations ayant conquis le pouvoir d'Etat ont adopté une déclaration de principes. Est-ce, au quarantième anniversaire d'Octobre, la renaissance d'une Internationale communiste?

C'est, en tout cas, la première Assemblée générale des Partis communistes des divers pays depuis l'affaire yougoslave. Le Bureau d'Information n'avait pas survécu, en fait, à la condamnation du titisme. Et sa dissolution formelle, en 1956, n'avait fait que consacrer une mort très réelle. Pourquoi alors cette nouvelle réunion?

Un examen de la situation mondiale fournit la réponse à cette question: après des mois de coexistence aigre-douce, la guerre froide a repris sur une échelle générale. Les pays de l'O. T. A. N. rajustent leurs batteries, envisagent un accroissement de leurs dépenses d'armements; et c'est en fonction de cette réadaptation stratégique que sont appréciés tous les problèmes partiels, tel celui de l'Algérie. Face à ce redressement atlantique, l'U. R. S. S., forte de ses victoires techniques, a besoin que, dans chaque pays, les Partis communistes fassent pression sur les bourgeoisies nationales pour les amener, à s'écarter par crainte de la guerre du troupeau américain. D'où l'adoption de résolutions en faveur de la coexistence pacifique, axe idéologique de l'actuelle diplomatie soviétique.

Mais pour assurer la cohésion des divers Partis communistes, il fallait, au préalable, surmonter temporairement la crise engendrée par le XX<sup>e</sup> Congrès. Cette crise est née dans les « démocraties populaires »; elle y a connu ses développements les plus éclatants. L'U.R.S.S. devait donc resserrer avant tout les liens politiques unissant les Etats ouvriers. Là résidait la nécessité d'une plateforme politique commune aux douze partis d'Europe Orientale, d'Union Soviétique et de Chine.

En d'autres termes, les rencontres de Moscou visaient à déterminer, pour toute la période à venir, la ligne d'intervention politique et la pratique organisationnelle des principaux Partis communistes.

## LA VICTOIRE DE KHROUCHTCHEV

Pour beaucoup de militants, les résolutions adoptées ne manquent pas d'être décevantes. Que trouve-t-on dans ces textes compacts, sinon la réaffirmation, en un langage pâteux, de thèmes mille fois connus: la coexistence pacifique, l'internationalisme par la fidélité à l'URSS, la révolution par la confiance dans les Parlements, etc.

Dans les rangs des Partis communistes, bien peu de voix s'élèveront contre ces thèses, acceptées par la majorité à défaut d'autre perspective. Mais tous les militants savent aussi que dans le passé l'élaboration de cette politique, qu'ils ne rejettent pas encore, a coïncidé avec l'adoption d'une tactique, que leur expérience quotidienne leur a fait éprouver comme fautive. En France, peu de communistes remettent en question la lutte pour la paix; combien par contre ont protesté contre les formes de cette lutte, lors de la campagne contre la C.E.D.!

Il est indispensable, pour les progrès ultérieurs de la révolution mondiale, de faire comprendre à l'avant-garde communiste que l'origine des maux qu'ils constatent est dans la politique de leurs dirigeants. Cette démonstration passe, à l'heure actuelle, par la critique systématique des déclarations de Moscou. Car ce que Khrouchtchev et ses partenaires ont voulu faire, lors de cette assemblée des Partis communistes, c'est une réédition du XX<sup>e</sup> Congrès, avec la réaffirmation de ses principales positions opportunistes, mais sans le rapport secret sur Staline, sans les critiques anti-bureaucratiques qui avaient suscité tant de remous.

## COMMENT SAUVER LA PAIX?

« La guerre ou la coexistence pacifique: tel est aujourd'hui le problème essentiel de la politique mondiale », cette idée est au centre de toutes les démonstrations politiques des résolutions adoptées; elle est à la base du manifeste pour la paix. Elle est l'évidence même; elle est, en même temps, radicalement fautive.

Qu'à l'époque des armes atomiques, des fusées téléguidées, la guerre soit la plus grande menace pour l'humanité, il n'est que des imbéciles pour le nier. Et il est bon, dans cette mesure, de faire la plus large propagande contre la guerre, de rassembler les protestations les plus diverses. Mais après? L'éveil des consciences, les campagnes d'opinion ne peuvent être que le point de départ d'actions efficaces. Lesquelles?

C'est là qu'échappe la stratégie internationale des Partis communistes. Pour elle, compte seulement le maintien de la coexistence pacifique, c'est-à-dire la prolongation de la situa-

tion actuelle, qui voit les divers pays, aux intérêts contradictoires, se maintenir les uns les autres en respect. La diplomatie soviétique cherche à préserver cet équilibre international. Mais l'action diplomatique ne détermine qu'une partie du rapport de forces international. En dehors des chancelleries et des salles de conférence, les luttes de classes se poursuivent; ainsi le peuple algérien, sans grand souci pour l'O.N.U. et l'opinion internationale qu'elle incarne, continue sa marche en avant. Il en est de même, à des degrés divers, dans tous les pays du monde, au Moyen-Orient notamment. Et à chaque victoire partielle des luttes de masse, la stabilité de l'impérialisme mondial s'effrite un peu plus.

La bourgeoisie américaine le sait d'expérience; et elle a compris qu'il est impossible de maintenir un véritable *statu quo* international, car, sous l'apparence de l'immuabilité, les rapports de classes se tendent dans tous les pays. Aussi vise-t-elle à étouffer de toutes les façons les mouvements qui se développent. A certains moments, le compromis lui semble possible: elle sourit à Nasser ou livre des armes à Bourguiba, en dépit des grincements de dents de ses alliés atlantiques. A d'autre moment, elle frappe: c'est le Guatemala ou la Jordanie; ç'aurait pu être le Vietnam si les plans du Pentagone avaient été adoptés à l'époque.

La stratégie américaine dépend donc dans une large mesure des progrès de la révolution sous toutes ses formes. Elle est déterminée aussi par l'état de l'économie capitaliste. Lorsque menace la dépression économique, comme au moment de la Corée, comme à l'heure actuelle, elle fait marcher ses usines avec des commandes d'armement. Telle est la marche réelle des événements. On peut démontrer ensuite que « la guerre est évitable ».

Toute l'orientation belliciste de l'impérialisme américain, entraînant à sa suite l'ensemble des métropoles bourgeoises, dépend, dans une mesure décisive, de l'évolution du rapport de forces international entre le capitalisme et la révolution. Cette évolution se situe dans le domaine économique, militaire, politique et, en dernier lieu, diplomatique. Une lutte conséquente contre la guerre doit tenir compte de cet état de fait et s'intégrer, sans s'y confondre nécessairement, à la lutte des masses contre le capitalisme.

## COMPROMIS OU LUTTE DE MASSE?

En se fixant comme objectif principal le maintien de la coexistence pacifique, les Partis communistes situent leur action en dehors des luttes réelles des masses opprimées. Leur réalité est ailleurs, dans les rangs des bourgeoisies hostiles à la direction américaine. Leur réalité est dans la recherche du compromis, avec ce grand patron qui songe à un relâchement de l'alliance atlantique parce qu'il craint la concurrence germano-américaine, avec ce politicien qui ne conçoit la défense des intérêts capitalistes que par l'alliance avec les bourgeoisies coloniales. « Les intérêts de cette couche étroite de monopolistes entrent de plus en plus en conflit avec les intérêts de la classe ouvrière et aussi avec ceux de toutes les autres couches de la société capitaliste: la paysannerie, les intellectuels, la petite et moyenne bourgeoisie ».

Pourquoi repousser *a priori* de telles alliances si elles servent à éviter la guerre? demanderont certains. Malheureusement, les compromis de ce genre ne servent à rien de bon. Ils sont conclus avant toute lutte de masse, avec des couches sociales dont les intérêts généraux vont à l'encontre de toute lutte anticapitaliste. L'accord se fait au détriment de l'action des masses; c'est la bourgeoisie qui en profite pour mener à sa guise les actions politiques et militaires qu'elle entend conduire. En 1944, l'alliance avec les « bourgeois moyens » du MRP a freiné les luttes ouvrières; a-t-elle pour autant empêché la participation du gouvernement français à la guerre froide? En 1954, la main tendue aux « bons Français » hostiles à la C.E.D. a barré la route aux luttes ouvrières; elle n'a pas empêché, en dernier lieu, le vote des accords de Londres. A l'heure actuelle, Mendès-France fait figure de porte-parole du groupe communiste sur les affaires algériennes. Conclue en dehors de toute campagne systématique contre la guerre d'Algérie, l'alliance avec lui ne peut apporter de solution valable au conflit.

Car, en fait, les alliances extravagantes visées au travers

de la « coexistence pacifique » ne permettent même pas d'obtenir les objectifs minimum du mouvement de la paix. « Les participants à la conférence déclarent appuyer les efforts de tous les Etats, partis, organisations et personnalités qui interviennent pour la paix, contre la guerre, pour la coexistence pacifique, pour la création d'un système de sécurité collective en Europe et en Asie, pour la réduction des armements, pour l'interdiction de l'emploi et des essais de l'arme nucléaire ». Dans le passé, les Partis communistes n'ont jamais marchandé ce genre d'appui. Avec quels brillants résultats!

La voie reste libre pour une véritable lutte contre la guerre. Les hommes de bonne volonté auxquels s'adresse le manifeste des soixante-cinq partis communistes existent: ce sont ceux qui ont la volonté de ne pas se payer de mots. Des conférences pour la paix? Oui, mais réalisant le front unique des organisations représentatives des masses travailleuses. Un programme contre la guerre? Oui, mais un programme qui sache indiquer où l'impérialisme prépare la guerre et par quelles méthodes de luttes générales le peuple travailleur peut frapper à la base les capitalistes. L'interdiction des armes thermo-nucléaires? Oui, mais, sans les larmes des pasteurs progressistes, par une action d'ensemble des masses opprimées, cherchant à imposer leur contrôle sur l'économie d'armements.

## GUERRE ET REVOLUTION

Pareille lutte entraîne nécessairement, à plus ou moins longue échéance, un affrontement entre les classes pour le pouvoir d'Etat. Rien n'est plus normal à une époque où la guerre est devenue la principale arme que pourra employer le capitalisme pour stopper la progression des luttes révolutionnaires. Une détérioration de la situation actuelle dans un secteur névralgique, peut amener une riposte des forces impérialistes, avec tous les risques de conflit que cela implique. Une lutte de masse contre la guerre prépare les travailleurs à une telle éventualité.

Toute campagne pour la « coexistence pacifique », considé-

Vient de paraître:

## LES BOLCHEVIKS contre STALINE

(La lutte des compagnons de Lenine  
contre le stalinisme naissant en URSS)

Ce livre contient trois documents inévitables à présent:

Cours Nouveau (Léon Trotsky, 1923)

La Plateforme de l'Opposition de Gauche (Trotsky-Zinoviev, 1927)

Les « dangers professionnels » du pouvoir (Ch. Rakovsky, 1928)

Le volume: 400 frs

En vente à « Quatrième Internationale »

CCP P. Frank, 12648-46 Paris

64, Rue Richelieu